

GABRIEL MAURY

Essai de classification des pigeonniers lotois

Du pays toulousain (au sud) aux marches du Limousin (au nord) ; du Périgord (à l'ouest), au Rouergue et à l'Auvergne (à l'est), le Quercy outre ses paysages variés se distingue nettement par sa belle architecture rurale vernaculaire.

La maison à étage et pigeonnier a depuis longtemps retenu l'attention des spécialistes ou érudits d'abord, et séduit aujourd'hui par mode ou par goût un large public.

Mais ce pigeonnier-tourelle dont s'enorgueillit la maison abritée sous son ombre accompagne un grand frère aîné, issu des propriétés seigneuriales de jadis.

Celui-ci, majestueux dans les grands domaines, a conquis villages et fermes où ses dimensions ont régressé et où il a été adapté selon diverses conditions économiques sociales ou régionales. Héritier des traditions séculaires de construction, il a été bâti avec les matériaux disponibles de son pays d'implantation. Dressé en sentinelle dans les cours de ferme il s'est souvent égaré en rase campagne où on le retrouve, abandonné, dans les "grèzes" hérissées de genièvres, ou bien blotti au coin d'un bois, ailleurs sur un versant ensoleillé dominant un vallon.

Cependant de vastes contrées, des communes et parfois des cantons complets n'en possèdent pas.

Les plus grandes densités de pigeonniers-tours à toit de pierre sont situées dans le département du Lot aux environs de Limogne, Beauregard, St Jean de Laur. Un autre groupe, tout aussi dense, peuple les environs de Cajarc et la "haute" vallée du Lot sur les versants ensoleillés de Larroque et St Pierre- Toirac où il franchit la rivière pour s'égrener

sur la rive gauche en Aveyron. Ce groupe important se poursuit en direction de Faycelles où campent quelques-uns des plus beaux exemplaires, puis glisse vers la vallée du Célé (Boussac, Corn) d'où quelques-uns, clairsemés, remontent le bassin du Drauzou. Le Limargue, au sol souvent marneux, recèle quelques édifices diversifiés mais peu de toitures en lauzes. Quelques autres groupes plus modestes à toit de pierre existent de-ci, de-là : en direction de la vallée de la Dordogne aux environs de Gramat et plus au Nord à Sarrazac.

A l'extrémité occidentale des Causses un autre groupe s'étire dans la vallée du Vert et devient plus conséquent aux environs de Catus, Montgesty, Thédillac. De là il se fraye une percée en direction de Salviac et remonte la vallée du Céou vers l'Abbaye Nouvelle et plus en amont Frayssinet.

Trois ou quatre tours à toit de pierre se dressaient il y a une trentaine d'années dans la châtaigneraie près de Frayssinet le Gélat et Pomarède où le sous-sol calcaire du crétacé coniacien permettait l'extraction de dalles non gélives.

Hormis les alentours immédiats de Gourdon, la Bouriane, semble-t-il, ne possède pas de pigeonniers-tours isolés.

La vallée du Lot en aval de Cajarc est jalonnée, comme le Limargue, par des édifices plus variés : peu de toits de pierre, mais, étagés sur les différentes terrasses, se trouvent des tours circulaires, protégées

gées parfois par un toit à gradin ou un toit conique à tuiles plates, et des volières cubiques à clocheton sur colonnes (Cahors et environs). Sauf les environs de Boussac, Corn la vallée du Célé comporte peu de pigeonniers isolés qui tous, sont coiffés de lauzes, tandis que dans la vallée de la Dordogne ce type de bâtiment isolé devient très rare.

Enfin au Sud de Cahors, vers l'Hospitalet, Lalbenque, Castelnau, la toiture en lauzes a disparu. C'est la contrée des bâtiments sur plan circulaire ou quadrangulaire, à toit conique ou pyramidal, des volières cubiques assises sur colonnes à chapiteau (*lou capel*) surmontées d'une lanterne à clocheton, recouvertes de tuiles plates, et du type dit toulousain à toiture à gradin généralement à une eau.

Autre part, des édifices isolés et éloignés les uns des autres par des distances atteignant parfois des dizaines de kilomètres, s'éparpillent sur l'ensemble du département (sauf dans le Ségala où n'existent que des pigeonniers sur porche de grange). Ils se profilent soudain, inattendus, dans une cour de ferme ou blottis dans un vallon.

Ce rapide tour d'horizon répartit *grosso modo* le domaine des pigeonniers carci-nols dont une grande majorité existe toujours. Néanmoins sur une cinquantaine d'années, laps de temps relativement bien court, que de disparitions sont intervenues! Car, tout comme leurs homologues d'autres régions ils disparaissent trop souvent dans le plus ingrat abandon.

Certains, privilégiés, trop rares cependant, ont reçu d'un maître attentionné quelques entretiens ou réparations adéquats à leur état. Inversement à leurs côtés leurs frères plus ou moins abâtardis qui épaulent ou couronnent une maison bénéficient de soins attentifs. Mieux ou pire, une race dégénérée un tantinet pastiche et factice, toute récente, jaillit de terre en quelques jours avec mission unique d'agrémenter dans sa platitude une maison que des matériaux atones parviennent peu à caractériser. Hormis ces derniers venus dans cette population,



Pigeonnier-tour dans le paysage.

LE PIGEONNIER GARDE-PILE

L'espace dévolu aux pigeons occupe très peu de place dans ce type de bâtiment qui joue le rôle d'un grenier où sont remisées les céréales, après le battage, à l'abri des rongeurs. Le grain, en place d'être conservé sous le toit de l'habitation - dans le grenier - occupe un bâtiment annexe de la cour d'exploitation. Une mesure préventive contre le feu sans doute, il s'agit de préserver la richesse primordiale de l'exploitation agricole ; mais ne peut-on pas y voir également une commodité en vue du partage de la récolte entre maître et bordier (métayer)?

Selon Pierre Deffontaines (*Les hommes et leurs travaux dans les pays de Moyenne-Garonne*, 1932, réédition : 1987, Agen, Librairie Quesserveur, p. 56), la *pile* - terme occitan - désigne le produit de dépiquage d'une journée, soit dix gerbes, constituant ainsi une unité de travail : "de là vient le nom de garde-pile ou serre-pile".

il serait faux de nier que ceux qui, parfois très anciens, faisant corps commun avec une maison, ou bien sont juchés sur un pignon de grange et exclus de ces propos, n'offrent aucun intérêt...

Les pigeonniers, hier source de revenus par les élevages qu'ils abritaient, procuraient tout comme aujourd'hui, dans la cour de la ferme, une note architecturale de qualité, car fort bien construits et de proportions harmonieuses.

Outre cela ils étaient, comme le sont peut-être quelque peu encore leurs cadets d'aujourd'hui, une source de fierté, sinon davantage : Georges Coulonges écrit dans son roman (*La terre et le moulin*) "*C'est la colonne de la Bastille dressée dans le jardin. A portée d'orgueil.*"

Il se voulait, aussi modeste fut-il, un signe d'aisance, toute relative d'ailleurs, pour ses propriétaires. Car si la bâtisse avait pour but essentiel l'élevage du pigeon et la récolte de la colombine elle servait à de rares exemplaires près à bien d'autres usages sur cet âpre terroir aux maigres ressources.

Les pigeonniers indépendants les plus répandus dans les causses du haut Quercy sont construits sur plan circulaire qui facilitait peut-être leur couverture conique en lauzes appareillées en encorbellement et toute semblable à celle des cazelles, si nombreuses dans le pays.

Mais il en existe également beaucoup sur plan carré voire même hexagonal (Mayrinhac-Lentour). Ces derniers supportaient le même genre de toiture de lauzes sur encorbellement. Une charpente simplifiée à l'extrême soutenait le toit de pierre à deux eaux couvrant les exceptionnels édifices de plan barlong (Beauregard : disparu).

Beaucoup comportent, pour l'envol des oiseaux une ouverture sommitale, avec lanterne rustique constituée d'une dalle calcaire supportée par trois ou quatre billettes de pierre. L'ensemble est "lesté" d'une quille ou épi de pierre plus ou moins dégrossi ou façonné, habitacle, selon certaines traditions, d'un génie bienfaisant. Moins nombreuses sont les lanternes construites en menu appareil et



1. - Pigeonnier - tour cylindrique à toit de lauzes sur encorbellement. Terre-plein accédant au premier étage. Souillac.
2. - Tour quadrangulaire à toiture de lauzes. Gindou.
3. - Plan hexagonal. Mayrinhac-Lentour.
4. - Plan barlong. Flaugnac

ajourées sur leur pourtour de plusieurs trous d'envol. Leur plan parfois reprend en prolongement du toit celui de l'édifice. Néanmoins il en existe de polygonales, d'autres sont cylindriques ou cubiques, et certaines n'ont qu'une seule ouverture nécessairement plus grande et orientée au Sud ou Sud-Est. Dans certains cas la dalle de recouvrement est surchargée de petites pierres appareillées "en couverture de gariotte" qui prolonge en hauteur les lignes de la toiture. L'épi de pierre omni-présent couronne l'ensemble.

Les tours sur plan circulaire ou carré avec couverture en lauzes à une seule eau et débordement des murs en hauteur gradués de plusieurs ressauts en escalier sont très rares (St Jean de Laur).

Conservant les mêmes caractéristiques générales certaines tours carrées ou rondes sont coiffées d'une toiture à forte pente avec tuiles plates mais au nord de la vallée du Lot la lanterne d'envol est toujours absente (à Livernon lanterne habillée en zinc apparemment assez récente). Ces toitures ont peut-être remplacé une couverture en pierre mais peuvent avoir été conçues dès l'origine du bâtiment dans les régions où la lauze est ab-



sente (Vaillac, Carennac, Gourdon).

La tour ronde forme pigeonnière est rare, localisée dans la "haute" vallée du Lot et aux environs de Gramat (à Promilhanes moulin à vent ainsi transformé). La muraille, parfois à ressauts multiples, dépasse toujours le toit de quelques décimètres et est ouverte à l'égouttement sur un peu moins de la moitié du pourtour. Dans le cas de ressauts multiples de la muraille ceux-ci sont recouverts d'une



3

sorte de clocheton très aigu prolongé en hauteur par un épi en poterie vernissée. Certaines toitures peu nombreuses sont dotées d'une pente assez faible mais tout comme la lanterne, conservent la tuile plate. De très rares bâtisses rectangulaires peuvent se coiffer d'un toit à deux eaux repassant sur les pignons des petits côtés de l'édifice. Couverts de tuiles plates ils sont dépourvus de lanterne d'envol (environs de Castelnaud).

Les pigeonniers comportant une chambre cubique à parois en colombage perchées sur quatre, six ou huit colonnes sont l'apanage des zones dépourvues de pierre et de lauzes. Les colonnes cylindriques atteignent jusqu'à 4 ou 5 mètres de hauteur par superposition d'éléments

type d'édifice par la lanterne d'envol et son clocheton effilé jusqu'à l'extrême. Ils peuplent le Quercy Blanc, les terrasses des grandes vallées (Cahors Re-gourd) et dans le Limargue s'avancent jusqu'aux environs de St Céré. Dans le Ségala ils sont, comme les autres types, absents, et ils n'existent ni en Bouriane, ni dans la châtaigneraie, à l'Ouest du Quercy. Dans ses "Etudes historiques sur le Quercy", le chanoine E. Sol situe l'apparition de ce type de pigeonnier vers la fin du XVIIe siècle.

Quelque peu ressemblants par leur perspective et leur soubassement sont les édifices sur gros piliers maçonnés de grosses pierres bien taillées sur lesquels s'appuient des arcades enjambant les intervalles. Au même niveau une voûte d'arrête ou un plancher sur solives constitue la base du premier étage situé à l'intérieur d'une robuste tour de plan carré ou rectangulaire et aux murailles épaisses.

Ils sont généralement coiffés d'un toit à quatre versants dépourvu de lanterne en haut Quercy (Luzech - Presque). Non loin de Cahors, l'un de ceux-ci se distingue par un toit brisé à la Mansart tandis qu'à Mordesson l'on retrouve la forme "pigeonnière".

Déjà entrevu au cours de ces propos le type dit "pigeonnière" en Quercy ou "toulousain" ou bien encore "pied de mulet" (D. Letellier : *Les pigeonniers de France*), très original par sa toiture à ressaut, peuple surtout les zones situées au sud du département.

Hormis les quelques tours rondes un peu différentes logées dans la vallée du Lot ils sont presque toujours construits sur plan carré, très rarement sur plan rectangulaire. La couverture à gradin en tuiles canal, quand elles n'ont pas été remplacées par des modèles dits mécaniques, est insérée à l'intérieur des murs qui, à l'arrière et sur les côtés, la surplombent de 25 à 50 centimètres. Ceux-ci reproduisent le ressaut du toit avec approximativement le même décalage. L'égouttement est orienté au sud sud-est, posi-



4

dalle calcaire débordante procurant un effet d'escalier (Gramat, le Bastit : ruiné)

En Quercy Blanc, où la lauze fait défaut, l'on observe peu de plans circulaires (l'Hospitalet, Lalbenque) mais les constructions sur plan carré sont fréquentes. La couverture est généralement réalisée en tuiles plates. La toiture, à forte inclinaison, est toujours couronnée par une lanterne en charpente coiffée d'une

très variables en longueur. Les colonnes monolithiques existantes dans quelques édifices sont moins élevées. La forme pilier maçonnée à section carrée était peu usitée (Saint-Céré). Colonnes ou piliers supportent la volière par l'intermédiaire d'une sorte de chapiteau plat ou même renversé surcreusé d'un larmier qui stoppait les rongeurs, belettes ou autres nuisibles dans leur ascension vers la volière. La toiture est toujours surmontée dans ce

tionnant ainsi côté ensoleillé les petites ouvertures circulaires destinées aux pigeons et pratiquées dans les planches aveuglant le vide du gradin. Une poterie ou une quille en pierre sinon en mortier surmonte chacun des quatre angles ainsi que le sommet des ressauts des murs.

Parfois la tradition exigeait un septième épi qui était posé sur la partie médiane du mur où s'adosse le toit.

Quelques rares gariottes ou cazelles au toit assez élevé ont parfois servi de pigeonnier. Cependant celles-ci qui pouvaient être des abris champêtres de grande taille n'hébergeaient que deux ou trois couples de pigeons. La présence d'un foyer ou d'une cheminée témoigne d'une habitation permanente ou sinon temporaire au cas où elles sont implantées sur des terres éloignées de la ferme. Vers le haut de la toiture en lauzes, quelques trous d'envol avec à l'avant une dalle débordante où se posaient les oiseaux, ont été parfois soigneusement aménagés (Lunan). Ailleurs, c'est dans la cour d'une ferme ou aux angles d'une modeste maison basse de "brassiers" (Promilhanes) que de telles cazelles ont tenu lieu de pigeonnier.

Quelques types hétéromorphes.

Un esprit fantaisiste ou plutôt ingénieux a conduit les artisans maçons, sinon le propriétaire des lieux lui-même, à construire par économie ou par nécessité des édifices pittoresques. Des volières de plan carré, solution plus facile à maîtriser, ont été bâties en surélévation d'un ancien bâtiment circulaire que l'on jugeait trop peu élevé ou pas assez vaste (Fons, Albas).

Ou encore cet ingénieux dispositif ayant permis la récupération, dans un secteur où la pierre est assez rare, de l'épais pignon d'une ancienne grange détruite dans lequel baillait jadis une entrée charretière sous une voûte bien appareillée doublée d'épais linteaux de bois côté intérieur et qui est parfois considérée comme étant la porte d'une enceinte (Laverge).

Malgré ses apparences de pigeonnier





porche d'entrée de cour, comme tel exemplaire situé dans le Cazalais dont la face extérieure lui est ressemblante, il en diffère par la symétrie des façades qui laissent supposer un édifice construit sur emplacement devenu isolé. L'ancien pignon préexistant offrait un socle de choix.

Quelques grands corbeaux de pierre disposés et part et d'autre au-dessus de l'ancienne entrée et il devenait alors facile d'asseoir par-dessus le tout une volière à structure légère et à toit en bâtière.

Cette nouvelle volière ainsi perchée à peut-être succédé sur le même emplacement à l'un de ces colombiers allégés, disposés sur pignon de grange et caractéristiques du Limargue.

Mais comment expliquer sur cette autre construction la nécessité d'établir trois grands corbeaux de pierre sur un petit côté d'un bâtiment rectangulaire, de dimensions très réduites il est vrai, afin de supporter une volière en colombage formant le 1er étage de l'édifice?

L'opération permet-

tait à grand peine de gagner un mètre carré de surface, mais cela peut-être au-dessus d'un patus ou d'un passage commun. (Saillac) Quelque peu semblable à ce dernier décrit, cet autre colombier, avec assise rectangulaire sensiblement plus grande au niveau du sol mais dont les grands côtés débordent au niveau du premier et seul étage de 15 à 20 centimètres sur les murs de base. Les concepteurs ont-ils repris en sous-oeuvre dans ces deux cas un bâtiment préexistant et jugé trop étriqué en surface? Deux épis de faitage constitués chacun par deux tuiles canal accolées face concave vers l'intérieur et remplies de mortier dardaient encore naguère leur profil rectiligne (Lherm).

Peu aisés à entrevoir sont aussi les objectifs ou les causes qui ont déterminé les bâtisses semi-cylindriques. Récupération d'une tour de plan circulaire effondrée sur son demi-périmètre, fondations difficiles ou impossibles, mais la disponibilité d'un emplacement était illimitée, ou tout simplement obtention d'une façade plane, bien orientée, et ajourée d'ouvertures mieux défendues contre un vent dominant. La vraie motivation échappera peut-être toujours à l'observateur le plus méticuleux, car il n'existe pas, vraisemblablement, de documents écrits situant la clé du problème.

Tout aussi rares et exentriques
sont

1. - Tour ronde forme pigeonnaire. Calvignac.
2. - Volière sur colonnes. Larroque-Toirac.
3. - Tour circulaire à toiture de tuiles et lanterne. Lalbenque.
4. - Lanterne d'envol constituée d'une dalle calcaire. Ici la quille a disparu. Gigouzac.

4





1

sion de réemploi facile sinon une solution économique pour s'équiper d'un superbe colombier. Néanmoins peu de moulins ont été reconvertis et ceux-ci ont subi souvent un réaménagement sommaire. Rares sont les édifices ayant retrouvé un toit conique dorénavant recouvert en tuiles. D'autres, par souci d'économie ou de facilité, ont été chapeautés d'un toit à deux eaux ou bien même d'une toiture plate, à ressaut genre pigeonnaire, mais sans surélévation appréciable des murs par rapport au toit (Promilhanes). Une démolition oblique du sommet de la muraille permettait d'asseoir la nouvelle charpente fort simple sinon rudimentaire dans ce dernier cas.

les semi-troglodytiques. Construire une volière sur une large voûte enjambant un ruisseau souterrain et abritée sous un vaste porche de grotte ne relevait pas d'une entreprise classique. Le soleil ne pénètre jamais dans l'orifice de cette caverne, qui baille face au nord-est, alors que, sans exception tous les colombiers ont l'entrée des oiseaux bien abritée au sud sud-est.

Par son originalité même le site, à la fin du siècle passé, avait retenu l'attention du célèbre explorateur E.A. Martel qui le mentionne dans ses oeuvres (Font d'Herbie).

Moins pittoresque, mais certainement plus agréable comme habitat pour la gent ailée, cette tour blottie en nid d'aigle dans les falaises dominant Cajarc. peut-être s'agit-il ici d'une ancienne tour de guet réaménagée mais comment discerner sinon dissocier l'un et l'autre? Exposée au sud sud-ouest, d'accès difficile car haut perchée dans une infractuosité de la falaise, elle semble faire corps avec le roc où elle est accrochée et se discerne très peu depuis la vallée. L'épaisse muraille en demi-cercle fermant l'avant de la niche naturelle supporte une toiture de lauzes appareillées en encorbellement.

D'anciens moulins à vent désaffectés offraient par leur architecture particulière proche des tours pigeonniers une occa-



1. - Type dite "pigeonnaire" ou "Toulousain". Saillac.
2. - Pigeonnier de plan carré à sept épis. Tour-de-Faure.
3. - Cazelle-pigeonnier. Grèzes.
4. - Hétéromorphe. Plan carré sur tour ronde. Fons.

2

Enfin les pigeonniers-porche, juchés sur une arche qui enjambe l'entrée de quelques cours de ferme ou petits manoirs, sont disséminés un peu partout en Quercy mais peu nombreux.

Bien que quelque peu différents d'un terroir à un autre, dans la plupart des cas les ouvertures destinées aux pigeons regardent vers la cour. Pas de lanterne d'envol sur ces toitures généralement à quatre eaux. Certains exemplaires, apaisés de quelques anciens et souvent modestes manoirs seigneuriaux, possèdent une volière en partie assise vers l'extérieur sur quelques corbeaux de pierre à l'aspect de machicoulis imposant ainsi un aspect de porte fortifiée... La tuile plate recouvrait ordinairement ces diverses constructions mais aux environs de Catus un beau pigeonnier-porche quadrangulaire à l'entrée d'une cour de ferme conserve toujours sa toiture en lauzes à quatre eaux.



Les "pigeonniers-ventoires" ou ventoires-pigeonniers selon la destination première de l'édifice sont si rares que, tout comme les cas hétéromorphes, il n'est guère possible de discerner une forme type. Néanmoins les deux exemplaires entrevus dans le haut Quercy, si même on pouvait attribuer à ce genre un bâtiment du Figeacois aujourd'hui disparu ont en commun une tour quadrangulaire assise au niveau du rez-de-chaussée sur deux murs latéraux parallèles. A l'avant et à l'arrière deux épais linteaux en bois supportaient les faces correspondantes de la tour. Cette disposition formait un rez-de-chaussée entièrement ouvert sur deux côtés opposés et baillant vers les vents dominants. Implantés sur des plateaux ou hauteurs dégagés, des courants d'air plus ou moins violents suivant la puissance du vent devaient balayer cette sorte de couloir. Avant l'apparition du tarare, "ventilateur" ou "ventoir" ("*lou ventadou*") il était facile d'y vanner, même par temps pluvieux, toutes sortes de grain, blé, orge, avoine. Ceux-ci "battus" au fléau ou au rouleau de pierre sur un sol bien nettoyé et soigneusement "em-

tionnant ainsi côté ensoleillé les petites ouvertures circulaires destinées aux pigeons et pratiquées dans les planches aveuglant le vide du gradin. Une poterie ou une quille en pierre sinon en mortier surmonte chacun des quatre angles ainsi que le sommet des ressauts des murs.

Parfois la tradition exigeait un septième épi qui était posé sur la partie médiane du mur où s'adosse le toit.

Quelques rares gariottes ou cazelles au toit assez élevé ont parfois servi de pigeonnier. Cependant celles-ci qui pouvaient être des abris champêtres de grande taille n'hébergeaient que deux ou trois couples de pigeons. La présence d'un foyer ou d'une cheminée témoigne d'une habitation permanente ou sinon temporaire au cas où elles sont implantées sur des terres éloignées de la ferme. Vers le haut de la toiture en lauzes, quelques trous d'envol avec à l'avant une dalle débordante où se posaient les oiseaux, ont été parfois soigneusement aménagés (Lunan). Ailleurs, c'est dans la cour d'une ferme ou aux angles d'une modeste maison basse de "brassiers" (Promilhanes) que de telles cazelles ont tenu lieu de pigeonnier.

Quelques types hétéromorphes.

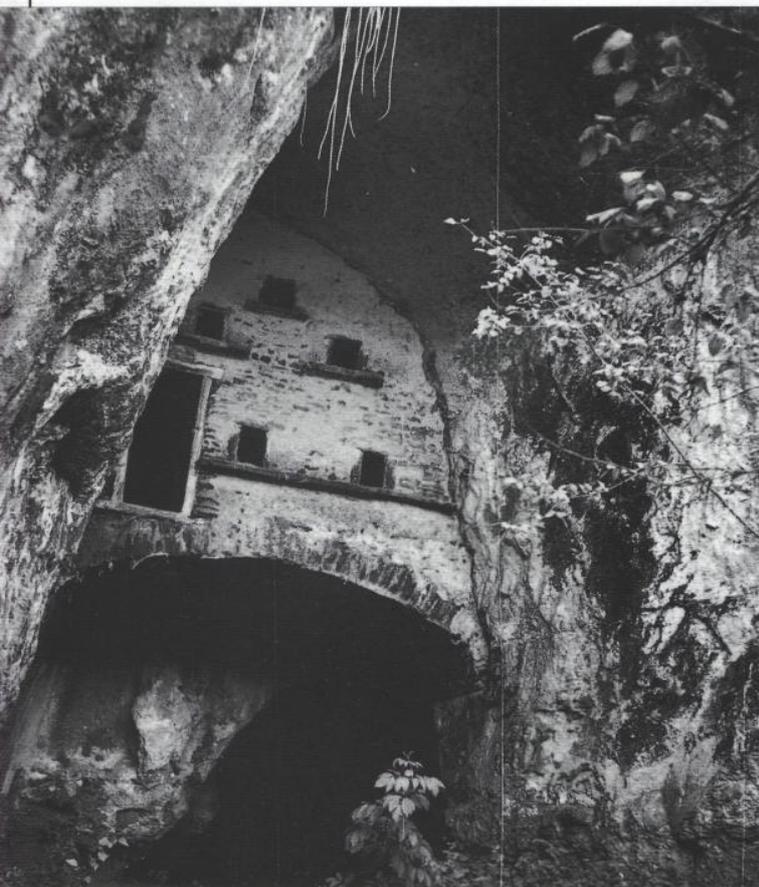
Un esprit fantaisiste ou plutôt ingénieux a conduit les artisans maçons, sinon le propriétaire des lieux lui-même, à construire par économie ou par nécessité des édifices pittoresques. Des volières de plan carré, solution plus facile à maîtriser, ont été bâties en surélévation d'un ancien bâtiment circulaire que l'on jugeait trop peu élevé ou pas assez vaste (Fons, Albas).

Ou encore cet ingénieux dispositif ayant permis la récupération, dans un secteur où la pierre est assez rare, de l'épais pignon d'une ancienne grange détruite dans lequel baillait jadis une entrée charretière sous une voûte bien appareillée doublée d'épais linteaux de bois côté intérieur et qui est parfois considérée comme étant la porte d'une enceinte (Lavergne).

Malgré ses apparences de pigeonnier



3



4



1. - Tour cylindrique avec "fenestrou" ouvert dans un pignon construit en surélévation de la muraille et sur laquelle s'articule l'encorbellement. Montgesty.
 2. - Pigeonnier sur porte d'entrée. Montamel.
 3. - Semi-troglydique. Crégols.
 4. - Pigeonnier-ventoir. Randière en pierre encastrée dans le mur. Salviac.

de pierre en encorbellement sont presque toujours aveugles. Afin semble-t-il d'éliminer ces risques d'infiltration un dispositif aussi rare qu'original sur les pigeonniers consiste en une sorte de petit pignon triangulaire construit en surélévation de la muraille et dans lequel est ouverte la lucarne. La couverture en lauzes de dispositif s'articule et se raccorde sans discontinuité tranchée au toit et à la voûte en encorbellement. Cette technique peu commune, (ou du moins observée) que sur deux tours circulaires, à Beaumat et à Montgesty. Dans ce deuxième ces deux pignons, dont l'un aveugle, côté nord, sont diamétralement

opposés. Le fronton de ces lucarnes, lorsqu'il existe, est exceptionnellement orné du demi-disque rayonnant fréquent vers l'Ouest du Quercy (Loupiac à Puy-l'Evêque : disparu). Un épi de pierre ou de mortier se dresse fréquemment à l'aplomb du fronton. L'ouverture est obturée soit par un volet en bois soit par une dalle de pierre, perforés de trous circulaires, plus rarement carrés, permettant le passage aux seuls habitants des lieux, à l'exclusion des gros rapaces. Tout comme les lucarnes de toitures orientées au sud sud-ouest, les ouvertures aménagées en haut des murs, lorsqu'elles existent, "les fenestrous" sont

de petites dimensions, carrées ou rectangulaires, sans rapport apparent, sauf très rares cas (Assier) avec les proportions de l'édifice. Comme les lucarnes de toitures, des volets ou des pierres ajourées de trous circulaires pour le passage des pigeons les ferment partiellement à la violence du vent d'autan et aux visiteurs indésirables.

Dans certains murs baillent aussi quelques trous carrés isolés ou bien groupés par quatre ou six (Salviac pigeonnier-ventoir). Cette forme d'ouverture était très peu utilisée pour ajourer les volets de lucarne (Assier).

Sur la façade, au niveau du seuil de ces "fenestrous" court une corniche, "la randière" qui permet aux pigeons de se poser à proximité de leur refuge. Outre le rôle de balcon que joue pour les oiseaux la randière, elle empêche les rongeurs de poursuivre leur ascension sur la muraille, en direction des ouvertures.

La randière peut contourner deux angles ou s'étirer sur la demi-circonférence avant de pousser en hauteur deux branches verticales qui atteignent souvent le rebord du toit. Plus couramment, les tours indépendantes, surtout de type circulaire, comportent une ou deux randières les ceinturant complètement, mais dans ce cas il n'y a pas de branches remontantes. Au niveau de cette randière - quant elle existe - correspond souvent à l'intérieur la naissance de la voûte en encorbellement qui est toujours située bien plus bas que le sommet du parement de la face extérieure du mur. Par suite mur et voûte atteignent leur épaisseur maximum au niveau de la dalle de débordement du toit.

Certaines tours circulaires complètement dépourvues de randière possèdent une ouverture entièrement encadrée de pierres débordantes encastrées dans le mur qui apportent une légère protection contre les vents (St Médard, Cenevières).

De plus une ceinture de tôle ou de zinc de quinze à vingt centimètres de large encadre les ouvertures de la volière ou cerne entièrement le bâtiment et arrête net les rongeurs. Sur quelques bâtiments quadrangulaires seuls les angles sont équipés de ces plaques métalliques à différentes hauteurs. Les protections en carreaux de céramique vernissée sont apparemment demeurées inconnues en Haut-Quercy. Dans une tour la volière est généralement située au-dessus du premier étage, lorsque celui-ci a été réservé pour d'autres usages. Mais que la volière comprenne ou non ce premier étage on y accède de l'extérieur par une porte de hauteur normale de 1,80 m à 2 mètres presque toujours au moyen d'une échelle



Vrai pigeonier. Tour sans étage. Ouverture située en élévation. Montbrun.

portative. Même dans les cours de ferme ce procédé ne facilitait pas l'accès et peut-être était-ce pour décourager des visiteurs mal intentionnés.

Lorsque ce premier étage, comme le rez-de-chaussée, servait de garde-pile (grenier à blé), un escalier extérieur avec plate-forme permettait aisément son accès. Selon R. Pécheyrand la pièce du rez-de-chaussée dans les bâtiments des cours de ferme était autrefois très propre et servait de chambre à coucher au pâtre ou au domestique de la ferme. Plus communément cette salle tenait lieu fréquemment, comme encore actuellement de poulailler, d'étable à lapins très peu souvent de soue à cochons. Les édifices

champêtres abritaient fréquemment quelques poules et leur couvée.

L'on peut néanmoins observer un petit nombre de bâtiments, très anciens d'apparence, et voués uniquement à l'élevage des pigeons, qui n'offrent qu'une seule ouverture de pénétration au maître des lieux. Très exigüe elle était située en élévation à un mètre ou deux du sol. Ces tours, sans étage, aux murs très épais et soigneusement bâtis comportent intérieurement sur toute la hauteur un grand nombre de boulines aménagés dans l'épaisseur de la muraille, lors de la construction. Plusieurs rangées de boulines sont séparés en niveaux par des randières intérieures et étaient jadis acces-



Pigeonnier sur arcade. Presque.

sibles par échelles sur tourniquet. Celles-ci ont disparu mais au centre de l'édifice une cupule circulaire dans une dalle situe l'emplacement du pivot.

L'espace, d'accès facile, situé entre les colonnes qui supportent les volières cubiques ou celui qui est situé à la base des tours sur arcades, a servi et sert toujours de remise pour un petit outillage agricole voire un tas de bois ou autre petites choses. Dans son ouvrage "*Habitation rurale du Quercy*" le Dr A. Cayla signale une table de pierre abritée sous les arcades du pigeonier de Mordesson où étaient livrées les dîmes seigneuriales. Bon nombre de ces vides situés sous les volières supportées par arcades sur pi-

liers ou sur colonnes ont été ultérieurement murés pour l'obtention d'un abri clos pouvant même être équipé d'une porte.

Aujourd'hui, avec la construction de nouvelles maisons d'habitations et résidences secondaires dispersées dans les campagnes, certains pigeoniers (les quadrangulaires de préférence) sont associés à ces nouvelles maisons. En plus d'une esthétique toute particulière sinon d'une mode, ils apportent une ou deux pièces peut-être de dimensions modestes, mais taillées dans du massif.

C'est parfois aussi aux environs d'une cour de ferme un hangar ou une bergerie avec toiture en tôle ondulée qui s'appuie

BIBLIOGRAPHIE

Dr A. Cayla : *L'habitation rurale du Quercy et de ses alentours*.- H. Astruc : *Les pigeoniers Tarnais*.- D. Letellier : *Pigeonniers de France*. Privat.- E. Sol : *Le vieux Quercy*. Etudes historiques sur le Quercy.- R. Pécheyrand : *Pigeonniers des Causses*. (La Dépêche 14 mai 1956 et 3 oct. 1959).- J.L. Oberreiner : *Epis de faitage en Quercy*. Quercy Recherche n°35-36.- P. Dalon : *Les cabanes en pierre sèche du Causse de Limogne*. Bulletin S.E.L., 2ème fascicule 1973.- F. Auricoste - G. Maury : *A propos de quelques mansardes ornées du Causse de Montgesty et ses alentours*. Quercy-Recherche n° 71-72.- G. Coulonges : *La terre et le moulin*. B. Grasset. Paris.

sans vergogne à l'antique édifice. L'examen architectural d'anciennes maisons révèle dans le passé l'existence de cas similaires mais le cas inverse, c'est-à-dire l'adjonction du pigeonier à la maison était bien plus fréquent.

Quant à la plupart des tours rondes coiffées de lauzes, surtout celles éloignées des hameaux elles croulent solitaires au coin d'un bois ou au fond d'un "couderc", témoins délabrés d'une austère civilisation rurale qui, pliant sous une copieuse part d'indifférence, sinon plus, sombre peu à peu dans l'oubli avec sa langue, ses traditions et son patrimoine architectural intrinsèques.

Nota : le sujet abordé ici par G. Maury est extrêmement riche. Nous y reviendrons dès le prochain numéro par la publication d'autres clichés récents ou anciens de divers photographes ayant travaillé sur ce sujet. ■